

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 4

Artikel: Pertes soviétiques 1918-1989 : un bilan tragique et ses enseignements
Autor: Stoeckli, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pertes soviétiques 1918-1989 : un bilan tragique et ses enseignements

Par le brigadier Fritz Stoeckli

La publication récente de l'ouvrage *Grif Sekretnosti Snyat*¹ (Le sceau du secret est levé) constitue un événement important pour la littérature militaire russe². En effet, après des années de silence et de désinformation, les archives de l'ex-URSS s'ouvrent enfin et révèlent l'étendue des pertes subies par l'armée et la flotte soviétiques, entre 1918 et le retrait de l'Afghanistan en mars 1989.

Reflète de la transparence voulue par Mikhaïl Gorbatchev, cet ouvrage est le résultat du travail de vingt-et-un historiens militaires russes, sous la direction du colonel-général G. Krivochev. Il s'agissait, avant tout, de mettre fin aux spéculations et aux polémiques et de montrer au peuple russe le prix exorbitant payé en vies humaines et en matériel. Entre 1918 et 1989, les pertes des forces armées soviétiques ont été d'environ 10 millions de tués et de 30 millions de blessés.

Combinées aux informations publiées en 1991 dans *Voyenno-Istoricheski Journal*³, la revue d'histoire militaire russe, les données de Krivochev présentent un intérêt considérable pour les spécialistes occidentaux. Tout d'abord, cet ouvrage montre que, malgré des informations fragmen-

taires⁴⁻⁶ et parfois contradictoires, une image correcte avait été obtenue dans le domaine des normes opératives soviétiques. C'est le cas, notamment, pour les pertes en hommes et en matériel, ainsi que pour les vitesses de progression^{7,8}, deux indicateurs importants dans la planification opérative au niveau des armées et des fronts, permettant d'évaluer les chances de succès dans un conflit conventionnel⁹.

Il est certain que l'évaluation systématique des données de Krivochev fournira de nouveaux éléments indispensables à la modélisation des opérations modernes. Par exemple, le modèle de R. Huber^{10,11}, que nous avons décrit précédemment⁹, se base sur de telles statistiques, issues de l'expérience de guerre et adaptées aux nouvelles conditions. On peut également penser que la nouvelle armée russe s'inspirera de ces principes¹². Il est intéressant de rappeler que sa restructuration incombe au colonel-général Dimitri Volkogonov, un historien militaire réputé et ancien directeur de l'Institut d'histoire militaire à Moscou.

Nous examinerons plus en détail les données relatives à la Deuxième Guerre mondiale et à l'intervention

en Afghanistan. Dans ce dernier cas, l'ouvrage de Krivochev fournit des informations importantes sur un type de guerre moderne, dans laquelle la Russie, d'autres pays et les forces de l'ONU pourraient être impliqués à tout moment.

La Deuxième Guerre mondiale

Les données de Krivochev et leur recoupement avec d'autres sources³⁻⁶ confirment diverses conclusions obtenues par les analystes occidentaux. Ainsi, il ne fait plus de doute que les pertes journalières (blessés et tués) subies par les Soviétiques lors des opérations offensives de 1943-45 sont une fonction inverse de leur supériorité⁷ (circonstance déjà signalée et illustrée par le tableau 1). Dans ce contexte, la supériorité soviétique est simplement la moyenne des supériorités en hommes, chars, pièces d'artillerie et en avions, les quatre éléments principaux du combat interarmes à l'époque considérée. De nos jours, il s'agirait d'y inclure au minimum les hélicoptères de combat et les moyens anti-chars modernes.

Les statistiques montrent également qu'à l'échelon opératif et stratégique, les

pertes totales en hommes (le prix de la victoire) suivent la même tendance et varient de 10 à 50% de l'effectif initial. Théoriquement, ces pertes seraient d'environ 80% pour une offensive avec une corrélation des forces de 1:1.

L'analyse mathématique des données de Krivochev permet d'évaluer les

Contributions directes ou indirectes des moyens allemands aux pertes soviétiques, par opération, entre 1943 et 1945 (ordres de grandeur)

Moyen allemand	soldat	char	pièce d'artillerie	avion
Pertes soviétiques (hommes)	0,1	50	8	60

Tableau 2

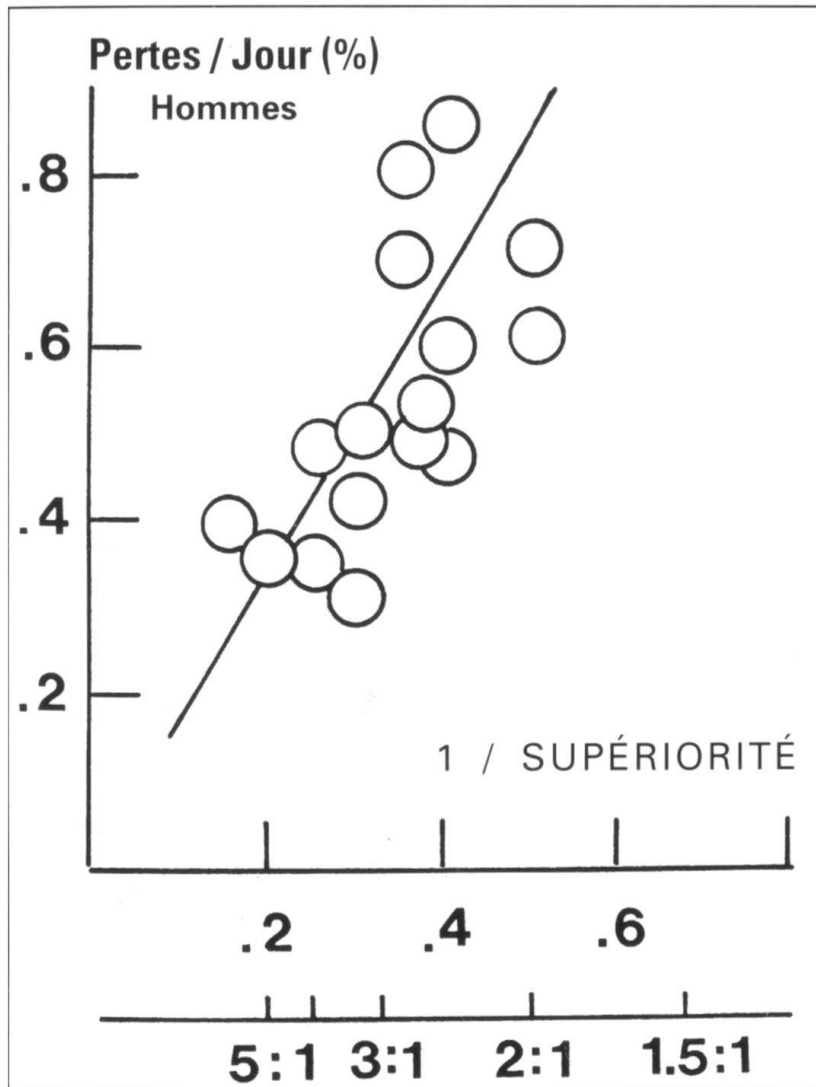


Tableau 1: Pertes journalières moyennes (blessés et tués) au niveau des armées et fronts soviétiques en 1943-45 (opérations offensives, données tirées de l'ouvrage de Krivochev). Pour des raisons mathématiques, les pertes sont montrées en fonction de l'inverse de la supériorité moyenne soviétique. L'échelle inférieure donne les supériorités correspondantes.

contributions théoriques des divers moyens allemands aux pertes totales des Soviétiques pour une opération moyenne entre 1943 et 1945. (Tableau 2). Ces chiffres, obtenus par une régression linéaire multiple, sont approximatifs et, de plus, ils n'indiquent pas que ces pertes proviennent de l'action directe de ces moyens.

Il est intéressant de relever l'importance relative des divers moyens, même s'il s'agit de contributions virtuelles. Ainsi, dans le courant de chaque opération (durée de 15 à 25 jours en moyenne), un char allemand aurait été responsable, directement ou indirectement, de la perte de 50 Soviétiques environ. De son côté, la Luftwaffe aurait contribué à la perte d'environ 60 adversaires par avion engagé durant l'opération. L'analyse suggère également que d'autres facteurs, pas encore identifiés, ont contribué de manière systématique aux pertes soviétiques.

Grâce aux données de Mikhalev³ concernant les pertes subies par les Alle-

mands et les Soviétiques pour des groupes d'opérations, il est possible de confirmer des études antérieures traitant de l'efficacité relative des combattants¹³. Il avait été montré que, dans son environnement tactique et technique, le soldat allemand était environ deux fois plus efficace que son adversaire russe. Les statistiques de Mikhaïlev, analysées par le modèle de Lanchester-Osipov¹⁴⁻¹⁵, conduisent pratiquement au même résultat.

Au niveau des pertes en chars, en revanche, les données de Krivochejev et de ses collaborateurs révèlent une plus grande dispersion, en fonction de la supériorité globale, que les pertes en hommes. Le tableau 3 illustre le cas des pertes journalière moyennes correspondant, dans l'ensemble, aux opérations figurant dans le tableau 1.

Les pertes totales en chars varient entre 20% et 250% de l'effectif initial, ce qui met en évidence des facteurs qui restent à étudier. En moyenne, les Soviétiques ont perdu de 60% à 70% de leurs chars en cours d'opération, ce qui correspond aux statistiques générales de Radzievski⁵ et aux exemples cités par Zavitski⁶. Ces chiffres reflètent les problèmes logistiques de l'époque, en particulier au niveau des réparations et du remplacement continu des moyens blindés¹⁶. Il en va de même dans les armées modernes, dont les chars devront affronter des moyens plus

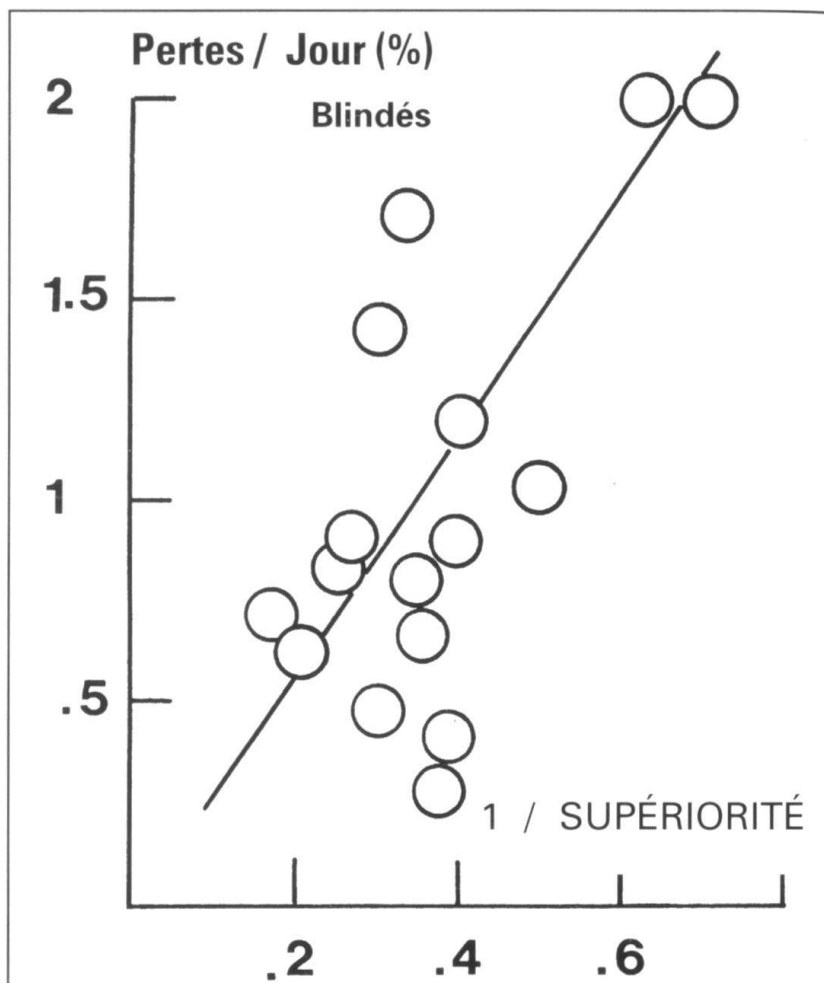


Tableau 3: Pertes journalières moyennes en blindés soviétiques, 1943-1945. Dans l'ensemble, ces données correspondent aux mêmes opérations offensives que dans le tableau 1.

sophistiqués que durant la Seconde Guerre mondiale (engins filoguidés et hélicoptères de combat, par exemple).

L'intervention en Afghanistan

Les nouvelles statistiques illustrent clairement le prix d'une guerre menée par une armée moderne contre une guérilla active et disposant d'un soutien technologique non négligeable.

Entre décembre 1979 et mars 1989, les Soviétiques ont assuré la présence permanente de 80 000 à 104 000 hommes en Afghanistan; ainsi 1 145 000 hommes ont passé par ce pays. Les tableaux 4 et 5 résument les données les plus importantes des neuf années de guerre.

Ces statistiques reflètent une réalité que la Russie hésite à retrouver au Tadjikistan ou ailleurs dans l'ex-URSS, malgré le caractère très interventionniste de sa nouvelle doctrine militai-

Pertes de l'armée soviétique en Afghanistan (1979-1989)

Effectif total	Tués et disparus	Blessés	Malades
1 145 000 hommes	14 453 (1,3%)	53 753 (4,6%)	415 932 (36%)

Tableau 4

une exception dont il faut se garder de tirer des conclusions trop hâtives. Comme le montrent les statistiques soviétiques, le prix d'une guerre, même conventionnelle, est très élevé.

F. S.

re¹². Cette perspective pourrait également concerner d'autres pays et les troupes de l'ONU engagées dans des conflits régionaux. Dans le domaine des pertes en vies humaines et en matériel, la guerre du Golfe a certainement été

Matériel soviétique perdu en Afghanistan (1979-1989)

Avions	Hélicoptères	Chars	BMP/BTR/BRMD	Véhicules divers
118	233	147	1314	11 369

Tableau 5

Bibliographie

- ¹ Krivochejev, G.F. et al., *Grif Sekretnosti Snyat*, Voenizdat Moscou 1993.
- ² Bourikov, P., *Voyenny Vestnik*, 1/92, pp. 90-91.
- ³ Mikhalev, S.N., *Voyenno-Istoritcheski Journal*, 11/91, pp. 11-19.
- ⁴ Smirnov, E.I., *Voyna i Meditsina*, Meditsina Moscou 1976.
- ⁵ Radzievski, A.I., *Tankovy Oudar*, Voenizdat Moscou 1977.
- ⁶ Zavitski, Yu.I., *Voyenno-Istoritcheski Journal*, 10/86, pp. 73-77.
- ⁷ Stoeckli, F., *Revue militaire suisse*, 2/92, pp. 16-22.
- ⁸ Stoeckli, F., *International Stability in a Multipolar World*, (R.K.Huber, Editeur), Nomos Verlag Baden-Baden 1993, pp. 207-215.
- ⁹ Stoeckli, F., *Revue militaire suisse*, 10/93, pp. 207-215.
- ¹⁰ Huber, R.K., *Military Stability*, Nomos Verlag Baden-Baden 1990, pp. 165-183.
- ¹¹ Huber, R.K., Schindler O., *International Stability in a Multipolar World*, (R.K. Huber, Editeur), Nomos Verlag Baden-Baden 1993, pp. 155-180.
- ¹² Stoeckli, F., *Revue militaire suisse*, 8/93, pp. 21-25.
- ¹³ Stoeckli, F., *The Journal of Soviet Military Studies*, 3/90, pp. 645-651.
- ¹⁴ Yousoupov, R.M., Ivanov, V.P., *Voyenno-Istoritcheski Journal*, 9/88, pp. 79-83.
- ¹⁵ Stahel, A., Kessler, N., *Simulationen Strategischer Probleme*, (A. Stahel, Editeur), Verlag der Fachvereine Zürich 1992, pp. 70-71.
- ¹⁶ Chevtchenko, V.N., *Voyenno-Istoritcheski Journal*, 9/86, pp. 63-67.